

espagnol qui en résulta, avec les longues routes de l'argent en Nouvelle-Espagne et dans les Andes, avec leurs multiples implications économiques et sociales, le système des flottes et le monopole de la *Carrera de Indias*, les foires annuelles qui lui étaient liées et dont vivaient de nombreux secteurs de la société américaine.

Des pages très suggestives sont aussi consacrées à l'arrivée de l'argent américain en Asie, au Japon qui avait ses propres mines, et à la Chine, qui malgré son relatif isolement, n'en restait pas moins la destinataire finale d'une part non négligeable de l'argent américain, à la fois par le biais des Philippines et du *Galion* de Manille et des comptoirs portugais qui redistribuaient une partie de ce que Lisbonne avait pu capter du pactole hispano-américain. A. Castellero Calvo montre aussi excellemment le rôle de ces métaux précieux américains dans la constitution des empires maritimes hollandais d'abord, avec les Compagnies des Indes Occidentales et Orientales, mais aussi anglais, et ce jusqu'au XIXe siècle et aux guerres de l'opium.

Le livre se conclut sur un chapitre consacré aux activités minières hispano-américaines à l'époque des Bourbons qui vit une sorte de renaissance de la production, surtout en Nouvelle-Espagne, entraîna une certaine reconfiguration de l'Empire espagnol, et qui eut elle aussi une forte incidence, cependant moins connue que celle du siècle précédent, sur l'économie européenne.

Soulignons que ce livre comporte une bibliographie très complète, et donc très utile, sur les nombreuses questions abordées, et qu'il est accompagné aussi d'une iconographie très abondante et d'excellente qualité qui en fait pratiquement un *beau livre* au sens bibliographique du terme.

On ne peut donc que saluer cette belle et intéressante publication qui allie une richesse et une rigueur scientifiques indiscutables à une qualité éditoriale rare dans le domaine des livres de ce type.

Bernard LAVALLÉ  
Université de Paris III

Ignacio ARELLANO et José Antonio RODRÍGUEZ GARRIDO (eds.)- *El teatro en la Hispanoamérica colonial*- Madrid, Universidad de Navarra. Iberoamericana. Vervuert, 2008.- 474 p.

Le volume réunit vingt-trois contributions qui furent présentées à l'occasion de *l'Encuentro sobre teatro colonial hispanoamericano* de Lima, en avril 2006, regroupées en fonction de leurs centres d'intérêt. L'éventail offert est largement ouvert, les sujets abordés couvrant aussi bien un théâtre déjà largement commenté, comme la comedia *Los empeños de una casa* de Sor Juana, que les manuscrits inconnus que recelaient les archives de Sucre et de la région du Charcas.

L'introduction reprend les lignes directrices des principaux axes de recherche : le théâtre des collèges de jésuites et, plus largement, le théâtre religieux, y compris celui en langue indigène, puis les aspects concernant les acteurs et les pratiques théâtrales, ainsi que les différents genres représentés, y compris dans les couvents de moniales ; un dernier ensemble évoque enfin l'évolution des thèmes traités et la pérennité de certains d'entre eux.

Outre l'importance du théâtre des collèges de la Société de Jésus, que ce soit au Mexique ou au Pérou, dans la tradition bien établie du *Ratio Studiorum* et des

débats didactiques et catéchétiques, ce qui ressort de nombre de ces travaux, c'est la constante présence du théâtre espagnol (Calderón au premier chef, mais aussi Lope ou Mira de Amescua), que ce soit dans la coïncidence des thèmes (par exemple « la Conversion de saint François Borgia »), dans les références topographiques et symboliques d'Alarcón ou de Sor Juana, et même dans les traductions en nahuatl des œuvres espagnoles. C'est aussi l'extraordinaire activité de la vie théâtrale, dont témoignent l'abondance des *loas*, *entremeses*, *sainetes* et *máscaras*, dans les couvents ou dans les fêtes populaires, mais aussi l'implication des acteurs, et surtout la présence des actrices dans la société péruvienne.

Avec le temps, la place et le rôle du théâtre dans la société hispano-américaine, que ce soit au Mexique ou au Pérou, prennent un aspect de plus en plus politique et social : la scène présente un passé fantasmé, projection des aspirations des élites créoles. Cet aspect est particulièrement mis en valeur dans l'étude de deux œuvres écrites en quechua, issues d'un corpus encore mal connu. La première, *Usca Paucar*, datée du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, illustre l'usage de l'*exemplum* dans la prédication, avec ici un rappel du miracle de Théophile, mais présente aussi la particularité d'une œuvre qui insère des sources et des formes indigènes antérieures, avec, en filigrane, une dénonciation de la société précaire imposée aux anciens incas. La seconde, l'*Ollantay*, plus connue et de datation controversée (sans doute de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), apparaît, à travers ses allusions à un passé préhispanique, comme l'expression d'un « incaísmo criollo ».

La vitalité, voire la pérennité, de la dramaturgie espagnole du Siècle d'Or se retrouve encore dans le cas curieux, quasiment ethnographique, de la représentation traditionnelle évoquée dans l'article « Lope de Vega en los Andes », ainsi que dans la trajectoire du thème de « la Cueva de Salamanca », qui rebondit de l'écriture à l'oralité pour revenir, au XX<sup>e</sup> siècle, à l'œuvre littéraire.

En conclusion, un ensemble d'articles de très bonne venue, dont la variété même incite à prolonger la recherche et effectuer d'autres rapprochements.

Claire PAILLER

Université de Toulouse

Sergio RIVERA-AYALA.- *El discurso colonial en textos novohispanos. Espacio, cuerpo y poder.* - Woodbridge, G.B., /Rochester NY, Tamesis, 2009, 221 p.

L'auteur enseigne aux Etats-Unis. Nous savions déjà que les habitants de la grande république, en dépit d'autres mérites, se caractérisaient souvent par une connaissance déficiente de l'Europe et de son histoire. La lecture de ce livre vient renforcer pareille conviction.

Il faut dire que l'entreprise est extrêmement ambitieuse. Non seulement toute la période coloniale espagnole est couverte, et la vision manichéenne du fait colonial est en réalité étendue à l'ensemble de l'Europe occidentale, mais maintes sciences humaines sont considérées : plusieurs branches de l'histoire dont celle du « genre », l'anthropologie, la géographie culturelle, en fait la psychanalyse, etc. La bibliographie, assez souvent européenne, est impressionnante par sa variété, et elle est scrupuleusement citée. La question est de savoir si, comme le prétend la quatrième de couverture, l'ouvrage réellement « va más allá de las lecturas previas y sugiere nuevas direcciones para el análisis e